

Le village veut sauver son église

Construite au XVI^e siècle, l'église Saint-Martin d'Attainville menace de s'effondrer. Des habitants se mobilisent pour récolter les fonds nécessaires à la sauvegarde de l'édifice.

ATTAINVILLE

Des fissures inquiétantes parcourent la voûte, qui ne semble plus tenir que par miracle. L'église d'Attainville, qui s'enfonce dans le sol, est en danger. Une association, l'Aresma (Association pour la restauration de l'église Saint-Martin), vient de se constituer dans ce village de 1 800 habitants, pour récolter les fonds nécessaires aux travaux d'urgence. Son action commence demain par un concert de musique classique*, avant le lancement d'une souscription. Il suffit de franchir la grille pour découvrir l'ampleur du problème : il y a des perspectives étranges qui font peur du côté sud de l'église. Alors que le clocher typique de l'église semble vertical, plusieurs piliers (un en particulier) accusent une nette différence de plusieurs degrés. Ils s'enfoncent peu à peu dans le sol, poussés par la voûte et la charpente. Tout le bâtiment bouge. A l'intérieur, les fissures s'agrandissent et se propagent. Les vitraux en subissent les conséquences. Certaines clés de voûte sont en voie de désolidarisation. Une chapelle collatérale ne tient que grâce à des étais qui dissimulent un vitrail magnifique.

Une rénovation estimée à 2 ou 3 M€

« Selon les architectes qui sont venus, notamment celui des Bâtiments de France, il faut empêcher des piliers de s'enfoncer en posant des micropieux dans le sol », confie Guy Le Ray, un des responsables de l'association. Cette technique consiste à couler dans le sol des pieux de béton d'un diamètre d'environ 20 cm pour stabiliser la structure. « Il est également nécessaire de cercler l'église dans la partie haute du chevet, en réalisant une sorte de corset de fer », ajoute-t-il. Il faut ajouter le drainage du pourtour du bâtiment, afin d'éviter que les pluies de ruissellement continuent à pénétrer sous les fondations. Sans compter la toiture à refaire un jour, et

les vitraux à protéger. Mais le budget prévisible est hors de portée de la commune, située à proximité du carrefour de la Croix-Verte. Ce premier chantier d'urgence est chiffré à 350 000 €. Rénover l'église serait l'affaire de 2 ou 3 millions. « Nous ne pouvons pas, explique le maire, Dominique de Sutter. Le budget de fonctionnement de la commune, c'est 1,5 M€. Ou alors, je construis un centre commercial, deux cents pavillons, une zone industrielle... »

Pas question d'abandonner pour autant. « Nous allons lancer une souscription pour obtenir une aide de la fondation du patrimoine. Nous allons essayer de réunir 15 000 € pour obtenir autant de la fondation, et solliciter des subventions partout où c'est possible », indique Guy Le Ray. Ce qui désole le plus le maire, c'est l'incapacité d'une époque à transmettre un patrimoine. « Nous avons la chance d'avoir un joyau de la Renaissance. Au fil du temps, des gens ont su amener jusqu'à aujourd'hui un édifice comme celui-ci. On parle partout de développement durable et nous ne sommes plus capables désormais de conserver ces bâtiments. »

FRÉDÉRIC NAIZOT

* Demain, à 20 h 30, en l'église d'Attainville, concert de l'ensemble vocal féminin Voyelles, sous la direction de Luc Reyrolle (avec Stéphane Bortoli au piano).

Au programme : Schubert, Mendelssohn, Brahms, Poulenc, Fauré, Debussy.

Tarif : 5-10 €.



ATTAINVILLE, HIER. Plusieurs piliers de l'église s'enfoncent dans le sol, mettant en péril les vitraux ou les clés de voûte de l'édifice. Voilà pourquoi Guy Le Ray (à gauche) avec Dominique de Sutter, le maire) a créé une association de sauvegarde. (LP/FR.)

Un édifice classé monument historique en 1912

L'église Saint-Martin a été classée monument historique le 11 décembre 1912. De style Renaissance, avec une persistance gothique marquée, elle a été construite par les pères célestins de Paris, seigneurs d'Attainville, entre 1570 et 1574. Son chœur liturgique est situé à l'emplacement d'une église du

XII^e siècle. Fin XVI^e, la nef est agrandie. Le clocher-tour et la façade ont été édifiés aux XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis, l'ensemble de l'édifice a été conservé. Il fait partie d'un ensemble Renaissance comprenant les églises de Belloy-en-France, Luzarches, Le Mesnil-Aubry, Mareil-en-France et Le Plessis-Gassot. Parmi ses attraits, figure le vitrail

des litanies de la Vierge, classé en 1905. C'est le seul vitrail Renaissance (datant de 1575) sauvegardé et assez bien conservé. A voir également, une stature polychrome de la Vierge (XVIII^e) et une sculpture en bois représentant saint Martin partageant son manteau (fin XVI^e).

FR.N.